

qui posera éternellement sur le monde de ce temps-là : l'esclave était donc considéré comme si peu de chose qu'il était plutôt une propriété qu'une personne, non tam homines quam res.

Le Christianisme se leva sur le monde ; il fit disparaître cette injuste topographie de l'humanité, il souleva la corruption antique ; il régénéra l'homme déchu et vint donner une solution toute nouvelle au terrible problème de l'inégalité sociale. Il dit aux hommes : Vous êtes les enfants de Dieu ; vous êtes donc tous égaux, égaux devant Dieu, égaux en dignité morale, égaux sous les flots du même sang purificateur qui vous a baignés tous.

Il y a des gens qui ont étrangement méconnu cette doctrine. N'a-t-on pas entendu répéter dans les salons de l'Europe ce mot fameux par son ridicule : L'homme ne commence qu'au baron ? Au retour d'une de nos branches royales, le prince entouré de généraux sans naissance qui avaient conquis leur nom et leur haute fortune sur les champs de bataille, dit un jour avec impatience à l'un d'eux : Moi, j'aime bien les ancêtres.—Et moi aussi, sire, répondit le général, car je suis un ancêtre ! Il disait vrai ; il était le fils de ses œuvres, et son illustration personnelle valait toute une généalogie. Il pouvait dire aussi avec le poète :

« Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. »

« Tel est le sentiment profond de son excellence que la doctrine chrétienne a su donner à l'homme. »

« Longtemps le monde vécut dans cette doctrine là. Mais il y a cinquante ans, voilà que tout à coup vous êtes fatigués de vivre sous la loi de l'évangile. Au lieu qu'autrefois on lui reprochait de donner trop de liberté au monde, vous lui avez reproché de n'en avoir pas assez donné. Vous avez tous qu'il emprisonnait par tout la matière dans l'esprit. Vous avez dit aux peuples : Enrichissez-vous ; le bonheur est en fonction, la fonction est fille de la richesse. Vous avez poussé les sociétés modernes dans cette voie de matérialisme noble. Les puissants du monde vous ont écoutés. Ils regorgent d'or dans leurs palais, et ils ne connaissent pas les misères du pauvre. Il y a des hommes qui, de leur vie, n'ont jamais mis leurs mains dans ses plaies nues et sanglantes. Ils voient la misère tout autour d'eux, elle les enveloppe comme l'air, et ils ne font rien pour la soulager. Ils ne la connaissent que pour la maudire ; la vue du pauvre les offusque, ils voudraient empêcher les mendicants de la rue de se trouver sur leur passage et de leur tendre la main. Aussi, après cinquante années de désastreuses doctrines, voici que ces hommes à qui vous avez attaché les principes qui consolent et les croyances qui encouragent, désespérés de ne pouvoir s'enrichir, fatigués de voir toujours au-dessus d'eux des trônes qui les écrasent, des châteaux qui les dominent, des fortunes qui s'élèvent en surgissant leurs sucres et le plus pur sang de leurs veines, se réveillent un jour et pousent dans notre société remplie d'épouvante ce cri nouveau et menaçant : Partageons ! Partageons les biens, partageons les monceaux d'or, partageons les palais et les demeures royales. Nous n'en serons peut-être pas plus riches à la fin ; mais du moins nous aurons tenté, pour satisfaire les insatiables desirs de notre nature, un suprême et héroïque effort ! Doctrine stupide autant qu'anti-sociale, doctrine impossible, irréalisable, qui serait la ruine de toute société, mais doctrine, encore une fois que vous avez fait naître vous-mêmes, qui est la fille de vos théories insensées. Ainsi la lutte continue toujours. Le pauvre hait toujours le riche ; le riche, je ne dirai pas qu'il méprise, non, je serai plus juste, mais je dirai que malgré tous leurs efforts, et quoi que vous preniez souci des misères du pauvre, vous ne savez pas arriver à son cœur. Qui fera donc cesser cette guerre implacable ? Comment arrêter ce torrent qui grossit chaque jour sous nos yeux ? Comment conjurer l'orage qui s'élève menaçant à l'horizon et qui est à la veille de fondre sur le monde ? La doctrine catholique seule en a le secret. Ecoutez, c'est ma 2e partie.

« 11. Comme je le disais, la doctrine catholique fonde l'égalité devant Dieu et devant la conscience humaine ; elle fait l'homme le fils de ses œuvres ; elle lui dit qu'il a une vocation à remplir, qu'il est placé en ce monde et qu'il doit travailler à la fonction pour laquelle est destiné. Mais qui est-ce qui l'a placé ? De qui tient-il son mot d'ordre ? Je suis sur la terre comme le soldat à son poste. Quel est le général qui m'a appelé, qui m'a assigné mon rang ? De qui dois-je relever ? En un mot, qui m'a placé ici-bas ? Qui m'a dit le rôle que je dois jouer dans les choses de ce monde ? C'est Dieu, c'est mon père, en le nommant je nomme l'infinie tendresse et le suprême amour. Dieu

peut-il donc vouloir mon malheur ! Un père peut-il tromper son affection dans le rang qu'il m'assigne ? Ah ! je vous en adjure ! quand mon père que j'aime, que je vénère, que je bénis, quand il m'a dit : Toi feras cela, voici ton rôle, ta place, tu y resteras ; tu y mourras ! Est-ce que je pourrais ne pas obéir à mon père, lui faire l'insulte de croire qu'il ne veut pas mon bien ? Oh ! non ; mais je lui serai soumis. J'irai fouler le gazon où repose mon père, je dirai à son ombre chérie pour la consoler dans son tombeau : Mon père, ton fils sera digne de toi, tes ordres seront respectés, je suivrai tes conseils ; mes pas conserveront toujours la trace que tu leur as imprimée.—Je dis donc que c'est Dieu qui appelle. Et vous, vous dites que c'est le hasard qui nous a jetés sur la terre. Ah ! je suis donc, moi aussi, le fils du hasard ! Ces hommes qui regorgent dans leurs palais russellants d'or, de laminières et d'étoffes précieuses, et ces autres qui se tortent dans les angoisses de la faim, sur la couche de leur lente agonie, ce sont les fils du hasard ! Mot ignoble et qui ne saurait avoir de sens. Et si devant une telle explication du problème de la destinée humaine, ceux qui sont petits, ceux qui souffrent, ceux qui sont faibles et délaissés, ne se révoltaient pas, ils seraient indignes du beau titre d'hommes ! Donc, Messieurs, toute la différence entre vous et nous tient à un mot, et un mot, c'est tout : un mot, c'est l'expression d'une pensée, une pensée c'est le résumé, le trépan d'une doctrine, et la doctrine est la maîtresse du monde ! Quel est-il donc, ce mot qui nous sépare si profondément ? C'est ce que vous dites à l'homme : Va ! et nous lui disons : Viens ! Vous lui dites : Va où te poussent tes passions, va où te poussent ton caprice, va où tu voudras, à l'abîme, si tu veux y tomber, au trône, si tu veux y monter ! Et nous lui disons, et Dieu lui dit : Viens, viens à moi, viens à ton père qui t'appelle, viens à la destinée que je te réserve, destinée de gloire et de bonheur, ou destinée d'épreuve et de labeur en ce monde, mais destinée qui sera un jour épurée et restaurée dans un monde meilleur. C'est ce que je dois vous développer encore.

« A quoi donc Dieu appelle-t-il ? Au bonheur de l'éternité, à la récompense dans la patrie brillante des Anges et des âmes glorifiées. Qu'importe après cela les épreuves de cette vie ? Elles ne dureront qu'un temps.

« Elles auront le destin de la rose qui s'épanouit le matin et se flétrit le soir, elles ne laisseront que la trace de l'éclair qui paraît à l'orient et disparaît à l'occident. Aussi saint Paul dit : Vous êtes les enfants de Dieu, destinés à la gloire du ciel. Qu'importe donc que vous soyez ici-bas libres ou esclaves, chargés d'honneur ou cachés dans les fers ? Un jour, et ce sera bientôt, dans l'éternité vous recevrez votre récompense.

« Dieu appelle encore, dans ce monde même, à une autre destinée que je ne fais qu'indiquer, car le temps n'emprisonne dans sa barrière d'airain. Vous êtes prophètes, rois et prêtres.

« Vous êtes prophètes, et je le dis surtout à vous, Mes dames, sur qui repose l'éducation de vos jeunes familles. Comment êtes-vous prophètes ? Quand vous prenez vos petits enfants sur vos genoux, s'ils sont encore à la mamelle, à vos côtés, s'ils sont déjà un peu plus grands, vous ouvrez leurs jeunes cœurs aux douces émotions de la vérité et de la vertu, vous commencez leur éducation morale ; vous leur apprenez les choses dont ils vivront toujours s'ils sont fidèles ; vous terminez ainsi pour la société des générations fortes et honorables : Vous êtes prophètes.

« Nous devons aussi tous être rois : rois de nos âmes d'abord. Si vous saviez ces hommes qui portent un sceptre, qui commandent aux autres, ces puissants de la terre, à combien de vices et de passions ils demeurent assujettis, combien ils sont peu forts contre eux-mêmes, contre les séductions de la vie ! Qu'il n'en soit pas ainsi de vous. Vous devez être rois de vous-mêmes, vous devez régner sur vos mauvais penchants, sur vos désirs déréglés, porter sur vos poitrines la main du courage et du dévouement... Rois encore dans l'éternité... Etro assis sur un trône qui ne se brisera jamais, porter une couronne qui ne se flétrira point.

« Le temps n'a point permis à l'orateur, de développer la troisième idée, que nous devons être prêtres.

« Et maintenant, pour terminer, a-t-il dit en finissant, je sollicite votre charité en faveur de l'œuvre des écoles chrétiennes qui nous réunit. Descendez jusqu'à l'enfance, ouvrez vos cœurs et vos bourses. Faites des heureux, c'est là le suprême bonheur. Pour moi, je serais assez récompensé si j'avais encouragé quelque pauvre âme, si dans cet auditoire il y avait un soldat, un laboureur, un enfant du peuple à qui j'aie pu faire quelque bien, le détourner des doctrines perverses, lui montrer qu'il n'est pas le fils du hasard, le ramener dans la voie de la vérité et de la vertu ; je serais heureux si je ne l'ai pas laissé inconsolé. Rendez ce service aux autres, vous le pouvez par vos aumônes, en soutenant ces bons Frères ; et vous mériteriez que Dieu, qui récompense le verre d'eau froide donné en son nom, vous reçoive un jour dans les tabernacles éternels ! »

ANNONCES NOUVELLES.
Emplacement à vendre ou à louer.
Maison à louer.
Collège des médecins du Bas-Canada.—
A. H. DAVID, M. D.
Gazettes à vendre.

« Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous payer le montant de leur abonnement. Nos agents voudront bien aussi travailler pour nous.



« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

QUÉBEC, 19 SEPTEMBRE, 1849.

Revue Européenne.

La dernière assemblée du Congrès de la Paix, présidée par M. Victor Hugo et à laquelle assistaient quelques unes des sommités ecclésiastiques de France, est à peu près ce qu'il y a de plus intéressant dans les nouvelles de France. On parle aussi beaucoup du mariage probable du Président avec la fille du roi de Suède, sa cousine. On craint cependant que la consommation de ce mariage ne soit pour le Président un achèvement vers l'empire ; car comme le frère de la reine de Suède a épousé une des filles de l'empereur de Russie, Louis Bonaparte s'assure par cette union le secours de ces deux puissances. La tranquillité règne pour le moment à Paris.

Nous trouvons ce qui suit dans la correspondance conservatrice du *Courrier des Etats-Unis* :

« Pendant ce temps, les autres prétendants au trône de France font un parler d'eux. Le jour de la Saint-Louis, il y a eu fête à Eins, dans l'hôtel habité par le duc et la duchesse de Bordeaux. Un certain nombre de fidèles s'étaient rendus de Paris à Eins pour cette solennité. Parmi les pèlerins, figuraient des ouvriers parisiens qui ont offert à Henri V, une paire de pistolets et une fleur arrachée, avec sa motte de terre, du jardin des Tuileries. Vous comprenez tout ce que le souvenir, ou plutôt cette espérance, avait de signification ! Cette bienheureuse motte de terre a été l'emblème de tout un royaume, offert en perspective à l'héritier de Charles X. Innocente illusion ! Pour faire pendant aux récits de cette démonstration, publiée par les journaux légitimistes, une feuille calvaiste a publié celui d'une visite faite par un pèlerinage politique à Louis-Philippe, cet autre martyr de la royauté. Le public a lu ces pages avec l'indifférente curiosité qu'il met à lire les nouvelles de l'Inde ou de la Chine. »

—Le choléra sévit dans les provinces.
—En Angleterre, le choléra fait aussi de terribles ravages.

—La reine poursuit toujours son voyage dans la Grande-Bretagne. Elle est actuellement à Balmoral, en Ecosse, où le prince Albert s'est donné le divertissement de la chasse. Elle se rendra de là en Irlande où elle signalera sa visite par une amitié accordée à tous les prisonniers d'état irlandais.

—Les récoltes ont la plus belle apparence : les patates quoique attaquées, le sont, moins cependant que les années précédentes de sorte qu'en somme on croit que l'année 1850 sera supérieure aux vingt précédentes.

Nouvelles d'Italie.

Un journal de Turin prétend qu'une insurrection a éclaté à Rome et que les Français ont fait cause commune avec le peuple. Suivant cette feuille, les trois cardinaux formant la commission provisoire auraient été pendus et tous les prêtres eussent été égorgés. Le pape lui-même eût été empoisonné. La feuille de Turin prend à coup sûr ses vœux pour des réalités ; heureusement rien n'est plus faux que ce qu'elle avance. Les correspondances de Rome annoncent qu'on a craint un soulèvement parmi les travailleurs de San-Paolo qui voulaient, disaient-ils, tuer leur directeur. Mais de fortes patrouilles ont parcouru la ville, et l'ordre n'a pas été troublé un seul instant.

On parlait à Rome d'un prochain voyage d'Isabelle dans cette ville. Les journaux espagnols ne nous ont rien appris à ce sujet.

—Les nouvelles de Rome, en date du 14 août, annoncent la formation d'un conseil central de censure, composé de dix per-

sonnes résidant à Rome, et qui devra s'enquérir de la conduite de tous les fonctionnaires civils, judiciaires.
La commission gouvernementale a nommé M. Camille Jacobini, de Genzano, ministre du commerce et des travaux publics. C'est un homme probe, actif, très-capable dans les matières de commerce et d'agriculture, et qui professe les opinions modérées.

La police a fait le 13 une importante capture dans une maison du faubourg ; elle a saisi un dépôt d'armes, de poudre, cartouches, etc. Des arrestations ont été opérées à la suite de cette perquisition. La police déploie une infatigable surveillance.

Du reste, l'animosité qui existait dans les premiers jours contre l'armée française tend à disparaître. Plus d'assassins, plus de rixes. On en est venu aux chansons et aux caricatures. C'est moins dangereux. Du reste, les dessinateurs sont assez inoffensifs. Ce qu'on a vu de plus fort, c'est une caricature représentant le général Oudinot en enfant de chœur, servant la messe du Pape.

Les cafés, qui n'étaient plus fréquentés par la population romaine, sont maintenant des lieux de réunion où bourgeois romains et officiers français trinquent ensemble avec une véritable cordialité.

—Une commission extraordinaire, envoyée dans les quatre Légations, a déclaré que le Pape faisait référence à la Ville de Ferrare de la contribution de guerre qui lui a été imposée au mois de février dernier. La portion déjà payée, à partir du 9 juillet, sera restituée en mêmes espèces et valeurs. *Journal des Villes et Campagnes*

Emigration Canadienne. — Un cultivateur du district de Québec vendit sa terre et se rendit à Chicago sur les rapports qu'on lui avait faits de la fertilité extraordinaire des terres voisines de cette ville. Il en acheta une et ne fut pas longtemps sans s'apercevoir de l'imprudencia de sa démarche ; mais il était tard. Cependant comme il y a à tout péché miséricorde, il vendit sa nouvelle terre bien au-dessous du prix qu'il l'avait payée, et aujourd'hui, il est au milieu de ses compatriotes bien déterminé à ne pas croire si facilement aux rapports. Voici un fait — contre les faits il n'y a pas à répliquer, — nous en avons devant les yeux plusieurs de cette sorte que nous publierons de temps en temps. Nous invitons même les personnes, amies de leur pays, qui possèdent quelques renseignements sur le sort de ceux de nos compatriotes qui ont émigré aux Etats-Unis, dans le cours de l'année, à nous les communiquer, car l'émigration actuelle est une plaie contre laquelle on ne saurait trop faire d'efforts. Nous comprenons, quoique nous ne possédions rien, aillent tenter fortune ailleurs ; mais qu'un cultivateur qui possède un patrimoine, qu'un artisan qui a un établissement sacrifie tout pour aller peut-être servir à l'étranger, c'est ce qui dépasse notre intelligence.

—Les Tories de Toronto viennent de faire poser sur les murs de la ville des placards, dont voici un échantillon :
« C'est sous le prétexte de recevoir Elgin qui récompense les rebelles, que des centaines d'égorgeurs armés ont été soudoyés pour envahir Toronto le jour de son arrivée, massacrer les loyaux habitants, et détruire leur demeures et propriétés... Armez-vous ! Armez-vous ! Accourez des campagnes, accourez de la ville pour protéger vos personnes et vos propriétés, vos femmes et vos petits enfants, contre Elgin et les cruels assassins.

Que vont produire de pareils placards ? C'est ce que nous aurons avant peu. — *Mercure*.

L'honorable M. Lafontaine a pétitionné la corporation de Montréal pour en obtenir la somme de £716, montant des dommages faits à sa propriété par les émeutiers au mois d'avril et d'août.

Le *Montreal Courier* dit avoir vu une lettre datée de Washington et dans laquelle on dit que le Président des Etats-Unis et son cabinet sont opposés au bill de réciprocité avec le Canada.

L'hon. H. Blagk a été nommé bâtonnier-général de l'ordre des avocats. Cette nomination rencontre l'approbation de tous les partis.

L'honorable E. P. Taché, de retour du Saguenay est parti hier soir, pour Montréal, ainsi que l'hon. R. E. Coron.
L'honorable M. Cameron, actuellement à Québec, part ce soir pour Montréal.

Il y a eu à Montréal jeudi et vendredi une exhibition d'horticulture.

Le *Pilot* dit qu'une saisie a été effectuée à la douane sur des pelletteries parce que le prix de la douane dépassait de beaucoup la valeur de ces pelletteries.

BULLETIN DU CHOLÉRA.

Dimanche, 1 matin à l'hôpital de la Marine,

Lundi, 2 décès : un domicilié de la rue Richelieu, faubourg St. Jean, et l'autre à Sillery.

Mardi, 1 matin, à l'hôpital de la Marine.

Mgr. de Montréal est gravement malade, depuis quatre jours d'une inflammation de poumons. Les médecins n'avaient rien de sinistres. — (*Mélanges*.)

Nous avons eu le plaisir de voir M. Arcaud, le directeur de la colonisation de l'Amérique, dans les townships de l'est, qui nous a fait le récit le plus favorable possible de ce nouvel et important établissement. La récolte y est bonne et bien plus abondante que l'année dernière. On a à regretter, cependant, la gelée qui a endommagé le bled sarrazin, semé tard, aussi que les pommes de terre qui n'étaient pas encore arrivées à maturité. Mais M. Arcaud nous informe qu'en somme, le résultat est très satisfaisant et surpasse ses espérances. Il y a déjà 130 familles d'établies au lac Aylmer, et le nombre en augmente journellement. Le lac, qui est long de plusieurs lieues, se rétrécit à son milieu, de manière à en rendre la traversée facile au moyen de lac. — (*Journal de Québec*)

—Le R. P. Durocher est allé en cette ville de sa mission de Bismarck, où il veut établir un certain nombre de familles Indiennes, pour les y exercer à la culture, si toutefois le gouvernement se montre disposé (et nous avons la conviction qu'il sera) à accorder pour cet objet le terrain situé près de tout établissement, qu'on demanderait pour elles. Ces sauvages ont un nombre de mille, y compris les femmes et les enfants, et sans l'intervention d'un missionnaire et du gouvernement, il demanderait pour eux dix acres de terre destinés jusqu'au dernier à mourir de faim. Les souffrances qu'ils ont endurées durant l'hiver dernier ont été telles que deux familles ont mangé leurs propres enfants pour échapper à la mort. L'une d'elles, ne témoignant aucun regret et promettant d'en faire autant dans l'occasion, les sauvages l'ont condamnée à mort et exécutée sur le champ. L'autre a été conduite à la mission du père Durocher, auquel elle a témoigné le plus grand repentir. On lui a coupé les cheveux et on les a suspendus à un arbre ; c'est une peine aussi infamante que dans l'idée des sauvages que la peine capitale. — (*Idem*.)

Mgr Olin évêque du Texas, qui a vu dernièrement Québec, est reparti pour son diocèse. On nous dit qu'il a engagé deux jeunes religieuses du couvent des Ursulines de cette ville, qui doivent aller le mois prochain, avec d'autres religieuses du même ordre qui le joindront à New-York, former un établissement pour l'éducation de jeunes demoiselles du Texas. — (*Canada*)

« Avis aux Célibataires. — Les personnes s'arrêtaient en foule pour lire l'annonce suivante dans les vitrages d'une boutique placée au bout de la rue de l'Écu, à Roubaix-sur-Mer :

« Une dame anglaise, âgée de trente ans, jouissant de dix mille francs de rente, désirerait rentrer dans le lien conjugal avec un monsieur français de son âge, qui soit grand, bien fait, gracieux, de manières nobles et aristocratiques, enfin un homme de parfaits bon ton et de la haute fashion. *Discretion*. Adressez-vous au bureau, 71 bis, rue de l'Écu. Cette annonce est très-sérieuse. »

Plusieurs amateurs se sont présentés ; mais jusqu'à présent aucun d'eux n'a été jugé digne de la belle inconnue. On cite entre autres un vieux rentier septuagénaire qui s'est présenté trois fois.